



**HAL**  
open science

# Effets de la présence du loup sur le travail et la santé des bergers

Frédéric Nicolas

► **To cite this version:**

Frédéric Nicolas. Effets de la présence du loup sur le travail et la santé des bergers. Berger un sacré métier, Cardère éditeur, pp.79-84, 2022, 9782376490234. hal-03687507

**HAL Id: hal-03687507**

**<https://hal.inrae.fr/hal-03687507>**

Submitted on 3 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Le repas des Kangal (berger d'Anatolie) à côté de la bergerie-serre solidement clôturée (cl. F. Nicolas)

# Effets de la présence du loup sur le travail et la santé des bergers

Premiers résultats

Frédéric Nicolas

**L**E LOUP EST RÉAPPARU officiellement en France en 1992 et a immédiatement entraîné une pression de prédation importante sur l'élevage extensif tel qu'il est pratiqué dans les départements alpins. Cette réapparition du loup a donné lieu à des mobilisations professionnelles de formes diverses (pour alerter sur les effets du loup sur le pastoralisme) et à une prise en charge du problème par les acteurs publics au niveau européen, national et territorial (principalement autour du Plan loup). Les moyens de sécurisation et de protection des troupeaux sont au centre des dispositifs mis en place par les acteurs publics (même s'ils ne les résument pas entièrement). Cette focale sur les troupeaux contribue à invisibiliser un ensemble de conséquences tout aussi importantes de la présence du loup sur les professionnels du pastoralisme eux-mêmes, notamment les conséquences sur leur travail et sur leur santé. Dans cette perspective, à l'initiative d'élus issus du monde professionnel, et en collaboration avec les caisses et les agents de la MSA des départements et régions concernés par la prédation, nous avons été chargés avec Antoine Doré (Inrae) d'étudier les effets de la présence du

loup sur le travail et la santé des éleveurs et des bergers.

**Frédéric Nicolas** est sociologue et ingénieur de recherche Inrae à l'UMR Agir

## OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE

L'objectif de cette enquête est de caractériser la diversité des effets de la présence du loup sur les éleveurs et les bergers, à l'aide des outils de la socio-anthropologie. Ces effets sont interrogés à partir d'un modèle d'analyse attentif à 3 éléments (situations, institutions, dispositions).

Tout d'abord, nous analysons les manières dont le problème du loup se construit d'un point de vue pratique, en situation, à travers un ensemble d'épreuves ou de mises à l'épreuve du travail des éleveurs et des bergers : il s'agit donc d'abord de prendre au sérieux l'expérience de la prédation dans ce qu'elle peut avoir de pratique et parfois traumatique.

Ensuite, notre enquête vise à rendre compte des manières dont le problème du loup se construit d'un point de vue institutionnel, c'est-à-dire du point de vue des normes, des règles, des dispositifs et des organisations qui participent à



1. Les processus de socialisation désignent « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi “formé”, “modélé”, “façonné”, “fabriqué”, “conditionné” – par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – “apprend”, “intérieurise”, “incorpore”, “intègre” – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement » (Darmon Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 6). On distingue les socialisations primaires (en tant qu'enfant et jeune adulte : les socialisations familiales et scolaires par exemple) des socialisations secondaires (en tant qu'adulte : les socialisations professionnelles ou politiques par exemple).

le cadrer et à le faire exister. Nous faisons l'hypothèse que les institutions ont des effets directs et indirects sur la santé et le travail des éleveurs et des bergers.

Enfin, cette recherche entend caractériser les ressources et les dispositions des éleveurs et des bergers pour faire face au loup et (re)donner du sens à la pratique professionnelle en contexte de prédation. Ces ressources et dispositions sont héritées, mais elles sont également le produit d'expériences de socialisation primaires et secondaires<sup>1</sup>. Elles peuvent être d'ordre économique (exploitation, outil de travail, capital) mais également d'ordre scolaire, culturel, professionnel, politique ou symbolique. Elles se traduisent concrètement par des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui peuvent être mobilisés dans la pratique professionnelle comme dans la vie personnelle, notamment pour faire face à la prédation.

Savoie (74); Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55), Vosges (88); Aveyron (12) et Lozère (48). Les entretiens sont menés auprès d'exploitants et de salariés agricoles, au domicile ou sur le lieu de l'exploitation ou de travail (en estive ou zones de parcours). Ils durent entre une heure et deux heures trente (parfois davantage) et peuvent donner lieu à une visite de l'exploitation ou des lieux de travail. La technique de l'entretien semi-directif permet avant tout de comprendre l'expérience de la prédation dans sa dimension pratique et institutionnelle. Il permet également de comprendre cette expérience du loup et de la prédation en prenant en considération les ressources et les dispositions détenues par les professionnels du pastoralisme. Au mois de décembre 2020, un peu plus de 80 entretiens ont été réalisés, retranscrits et analysés. En complément des entretiens semi-directifs, un questionnaire a été mis en ligne

## MÉTHODES

Ce modèle d'analyse se traduit dans les méthodes et le protocole d'enquête utilisés. L'entretien semi-directif auprès des éleveurs et des bergers, parfois en présence de leurs proches et de leurs collègues, constitue la méthode d'enquête principale. L'objectif est d'effectuer environ 120 entretiens auprès des professionnels du pastoralisme concernés par la prédation dans environ 16 départements présentant des situations variées : Alpes de Haute-Provence (04), Hautes-Alpes (05), Alpes-Maritimes (06), Bouches-du-Rhône (13), Var (83), Vaucluse (84); Ardèche (07), Drôme (26), Isère (38), Savoie (73), Haute-

Observation et entretien sur le lieu de travail d'un berger dans les Hautes-Alpes (cl. A. Doré)



en janvier 2021 et a été diffusé grâce aux partenaires de la recherche : il doit permettre à terme d'établir des corrélations entre des propriétés sociales données, des expériences singulières de prédation, et des manières d'y faire face et de lui donner un sens<sup>1</sup>. Pour le questionnaire comme pour les entretiens, l'échantillon a été construit principalement en fonction de la situation lupine et de prédation, mais aussi en fonction du statut des enquêtés, de leur système d'élevage et de certaines caractéristiques sociodémographiques.

## RÉSULTATS INTERMÉDIAIRES

À partir de l'enquête qualitative par entretiens semi-directifs auprès de plus de la moitié de l'échantillon prévu, il est possible d'esquisser un ensemble de résultats ou d'hypothèses provisoires, qui devront être affinés ou prouvées. Ces résultats sont en effet le produit d'une analyse des données qui, à l'heure de la publication, est limitée.

**Un premier ensemble de résultats concerne les effets pratiques de la présence du loup sur le travail et la santé des éleveurs et des gardiens de troupeaux.** Le plus évident de ces effets concerne l'attaque d'un troupeau par un loup ou plusieurs loups. C'est ce qui est le plus visible, et c'est ce qui est en même temps le plus difficile à comprendre quand on n'est pas du métier ou que l'on n'a pas vécu soi-même une attaque (« Il faut le vivre ! » est une phrase souvent entendue). À ce titre, beaucoup d'éleveurs et de gardiens de troupeaux nous disent

avoir réellement compris ce qu'était une attaque quand ils l'ont vécue sur leur propre troupeau. Même les attaques vécues sur les troupeaux de voisins, sur lesquelles l'éleveur ou le gardien de troupeau a pu intervenir pour donner la main au collègue touché, n'ont pas le même effet. Quand une attaque vécue personnellement est décrite, plusieurs éléments ressortent fréquemment : la vision du sang en grande quantité, des bêtes mortes, des bêtes blessées à qui il manque un gigot et qui continuent de marcher, des bêtes qui respirent par la trachée avec le bruit que cela occasionne, etc. La découverte de l'attaque et la recherche des bêtes manquantes et blessées, puis les soins à prodiguer à ces dernières et au reste du troupeau, donne lieu à des récits qui, rien que dans leur forme, sont notables : les éleveurs et les bergers s'agitent, font des pauses dans leur récit, donnent des détails minutieux, parfois pleurent où arrêtent de parler de l'attaque pour passer à autre chose. Sur le fond, les attaques ne se résument néanmoins pas au moment de l'attaque ni aux quelques heures et quelques jours qui suivent : des réminiscences de ces images sont souvent décrites, que cela soit sur le lieu de l'attaque, sur un lieu tiers ou dans le sommeil des éleveurs et bergers ; les lieux où les attaques se sont déroulées sont également chargés symboliquement et peuvent parfois être abandonnés. D'un point de vue strictement sanitaire, une attaque représente une source de stress importante et occasionne des troubles du sommeil considérables.

1. Le questionnaire compte 597 réponses complètes, mais les résultats du questionnaire ne sont pas analysés ici.

**La mise en place des moyens de protection et de sécurisation des troupeaux est elle aussi source de problèmes de santé.** Il est d'abord à noter que, très fréquemment, de la même manière que la présence du loup est déniée tant qu'on n'a pas été attaqué, la mise en place des moyens de protection et de sécurisation peut s'opérer assez fréquemment après la première attaque, alors que l'éleveur ou le gardien de troupeau subissent encore les effets de l'attaque elle-même. Ces moyens de protection et de sécurisation peuvent avoir des effets directs sur la santé physique des éleveurs et des bergers présents au troupeau. La mise en place des parcs de nuit, du fait de la lourdeur du matériel, des terrains acci-

dentés et de la fréquence à laquelle doit être effectuée cette tâche, provoque de la fatigue supplémentaire. Avoir des chiens de protection et être présent plus fréquemment au troupeau, notamment la nuit, tend à perturber le sommeil, du fait principalement des aboiements nombreux des chiens de protection et des conditions dans lesquelles on est amené à dormir quand on est au troupeau de manière soutenue. Enfin, les chiens de protection, à la différence des chiens de travail, sont une source de stress importante pour les éleveurs et les gardiens de troupeaux du fait du multiusage des montagnes et du fait du voisinage (quand on est en plaine) : la principale crainte est alors de voir s'échapper le chien et que celui-ci morde un autre usager de la montagne ou un voisin.

Usages et partage de l'espace (cl. A. Doré)



Cela nous amène à décrire un avant-dernier effet de la présence du loup sur le travail des éleveurs et des gardiens de troupeaux, qui concerne cette fois-ci l'organisation du travail. **Pour beaucoup d'éleveurs et de gardiens de troupeaux, le plaisir d'exercer le métier est occulté par la sensation forte et quasi constante de ne plus maîtriser leur travail ou l'organisation de leur travail, à laquelle s'ajoute le sentiment d'impuissance vis-à-vis de la prédation lupine. La qualité du travail effectué et la santé économique de l'exploitation s'en ressentent.** Les bergers sont amenés à garder les bêtes davantage, les éleveurs, à embaucher des bergers et des aides-bergers, à devoir monter plus fréquemment en montagne pour aider les gardiens de troupeaux, et à se voir imposer des



moyens de protection et de sécurisation des troupeaux. Ces nécessités font perdre peu à peu le sens du « vrai travail », du « vrai boulot ». Le temps passé au loup contribue à la fabrication de « malades du loup », qui vivent, travaillent et discutent loup sans véritable arrêt ou pause leur permettant de prendre de la distance vis-à-vis de leur situation. À cet égard, il est à noter que les tâches sont nombreuses lorsque la majeure partie des attaques survient, et que ce sentiment d'être dépassé ou de se voir imposer des manières de travail-

ler, est en partie dû à cela, et s'articule à d'autres problèmes d'ordre structurel, politique ou administratif.

Un dernier ensemble de résultats est à extraire des données pour l'instant récoltées et concerne les **effets de la présence du loup sur la place des professionnels du pastoralisme dans leurs espaces de sociabilité**. Le loup n'a pas pour seul effet de mettre à l'épreuve le travail et la santé des éleveurs et des gardiens de troupeaux. Il a aussi pour effet très prégnant de met-



La fatigue des comptages  
(cl. A. Doré)

tre en jeu leur réputation, leurs rôles sociaux ou la place qu'ils occupent dans leurs espaces de sociabilité. Ces effets d'ordre symbolique sont importants à prendre en compte dans la mesure où ils s'ajoutent aux effets précédemment mentionnés, et participent quelquefois à les amplifier. Autrement dit, le loup produit de l'isolement. Cet isolement, qui est une des caractéristiques du métier de gardien de troupeaux et dans une moindre mesure du métier d'éleveur, est amplifié par ce qu'on peut appeler la « présence au loup », c'est-à-dire le temps consacré physiquement et mentalement au prédateur, qui empiète sur le temps consacré physiquement et mentalement à son entourage et plus particulièrement à la famille. Certains éleveurs et gardiens de troupeaux se trouvent non seulement isolés ou même pris à partie par certains autres usagers de la « nature » et de la montagne, mais ils se trouvent également en porte-à-faux vis-à-vis de leur entourage immédiat (famille, amis, collègues, etc.) et des espaces de sociabilité qu'ils fréquentent (associations, clubs culturels ou sportifs, conseil municipal, etc.). Cet isolement peut avoir des conséquences importantes pour la situation matrimoniale ou familiale, ainsi que sur la santé psychologique des éleveurs et bergers.

## PERSPECTIVES

Ces résultats intermédiaires doivent bien entendu être consolidés par la collecte de nouvelles données dans les prochains mois (entretiens et questionnaires), et par une analyse plus systématique des données déjà en notre possession (codage des entretiens en cours). Surtout, il nous paraît important à l'avenir de bien restituer les expériences individuelles des bergers et des éleveurs, afin de comprendre l'expérience du loup et de la prédation au regard de trajectoires singulières : le rapport au travail, aux organisations professionnelles, aux organismes de protection sociale, à l'espace social localisé, aux autres usagers de la montagne, etc., se construit sur le long terme et détermine les différentes manières de faire face et de donner du sens à l'activité pastorale en contexte de prédation. Nous postulons ainsi que les effets de la présence du loup sur le travail et la santé des éleveurs et des bergers sont différenciés en fonction de leur origine sociale (agricole ou non agricole) et géographique (socialisation primaire sur le lieu d'installation ou le lieu de travail, ou dans les environs), de leur statut (éleveur, éleveur-berger, berger, aide-berger, etc.), de leur âge dans le métier, de leur sexe ou encore de leur statut matrimonial et de la place du conjoint ou de la conjointe dans l'activité. C'est ce que nous essaierons de démontrer et d'étayer d'ici à la fin de l'année 2021.